

—Quand j'aurai fini, me répond l'habitant d'un ton bourru.

—Comment fini ! vous ne lisez pas le journal, puisque vous le tenez à rebours.

—Est-il bête !... C'est que je suis gaucher !

Quelle réplique triomphante, *sublime* dirait M. Alédéric Lanctôt, dans un mouvement d'admiration enthousiaste.

NEMO.

AUX CORRESPONDANTS.

A un *Quebecquois* de la Société St. Jean Baptiste de Québec.—Votre lettre du 16 juillet était intempesive.

A *Jean Bâtisse* de Montréal.—Votre article refusé. Il n'a pas le sens commun. Il ne divertirait nullement les lecteurs, et si vous tenez à doter (!) *l'Omnibus* de vos élocubrations, il faut au moins qu'elles ne soient pas totalement dépourvues de *sel*.

A *F. X. B. R.* de Boucherville.—Faites nous connaître votre nom. Peut-être pourrions-nous faire notre profit de votre lettre.

BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE A MONTREAL.

Les personnes qui ont des livres appartenant à la Bibliothèque Paroissiale de Montréal sont priées de les rapporter à dater du 1er août, afin qu'on puisse remettre cette bibliothèque en bonne ordre; il y a des lecteurs qui ont entre leurs mains des livres qu'ils gardent depuis plusieurs années, par cette négligence ils privent les autres personnes de pouvoir les lire, et ils sont cause que des ouvrages très-précieux se trouvent dépareillés. On les prie de les renvoyer de suite à la bibliothèque ou au séminaire à l'adresse du bibliothécaire.—*Communiqué.*

Voyage de plaisir à Varennes.

C'est avec plaisir que nous rappelons à nos lecteurs qu'aujourd'hui à une heure de l'après-midi, le vapeur *l'Assomption* partira pour Varennes, à l'occasion d'un bazar de charité qui sera tenu dans une des salles du collège de Varennes. Le produit de ce voyage sera réservé à l'hospice de *La Jamerlais*.—C'est une bonne action à faire, en même temps qu'un charmant voyage de plaisir.

ECHOS.

Le jour de la Saint-Jean Baptiste en 1858, Un habitant et sa femme vont voir le musée d'histoire naturelle qui se trouvait petite rue St. Jacques, où est maintenant l'Institut Canadien-Français. Ils présentent un billet d'admission au gardien debout à la porte d'entrée.

—Aujourd'hui, dit celui-ci, le musée est ouvert au public, on ne prend pas de billets.

—Quel dommage, dit l'habitant à sa femme, nous qui partons demain matin !

Et ils contemplant d'un œil d'envie la foule des heureux qui entrent sans billet, puis ils s'éloignent en soupirant.

Un homme accusé d'assassinat comparait devant la Cour Criminelle. Le juge lui demande.

—Prisonnier, pourquoi avez-vous empoisonné votre complice ?

Le prisonnier (d'une voix sinistre).—Je l'ai empoisonné pour acheter son silence.

A un des quartiers de Session de la Paix à Québec, un individu n'était pas satisfait du plaidoyer de son avocat.

—Accusé, qu'avez-vous à ajouter pour votre défense ?

—Rien, son honneur; je réclame seulement l'indulgence de la cour... pour mon avocat.

Un jeune Montréalais, était chargé dans un dîner public de répondre au toast qui était porté aux dames canadiennes. Voici comment mon original répondit :

—Puissent les vertus de ces dames être aussi amples que leurs jupons, et leurs défauts aussi petits que leurs chapeaux.

HARPAGON VEUF.

Les Arabes ! les Juifs ! ouf ! ouf ! je n'en puis plus ! Ose-t-on écorcher les gens de cette sorte !

Pour enterer sa femme exiger vingt écus !... J'aimerais presque autant qu'elle ne fût pas morte.

VINGT CULOTTES.

On représentait un jour la tragédie intitulée *Loth*, dont l'auteur était un pauvre poète déguenillé qu'on voyait traîner par les rues sa misère et ses haillons.

Au moment où l'acteur chargé du principal rôle s'écrie : *l'amour a vaincu Loth ! (vingt culottes.)*—Une voix du parterre répondit : "qu'il en donne une à l'auteur."

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

ARRIVÉ DU "BOHEMIAN."

Québec, 30 juillet.

Le *Bohemian*, parti de Liverpool le 18, et de Londonderry le 19 courant, est arrivé ici de bonne heure dans la matinée.

Le gouvernement anglais a reçu la nouvelle d'un affreux massacre de chrétiens à Damas. Il y a eu 500 tués parmi lesquels se trouve le consul hollandais. Le consul américain a été blessé.

NAPLES ET SICILE.—Les deux navires qui ont passé du côté de Garibaldi sont des navires marchands.

Il est confirmé que le steamer *Veloce* a passé du côté de Garibaldi.

Naples, 14 juillet.—Les patriotes parcourent toujours les rues. Le parti modéré est rempli de craintes relativement à l'assassinat d'un inspecteur de l'ancienne police, qui a eu lieu le 12.

On a distribué une proclamation de Garibaldi contre la dynastie des Bourbons. Il y est dit qu'il préfère Victor Emmanuel, qui les conduira contre l'Autriche.

Naples, via Turin 17 juillet.—Il y a eu un conflit entre les troupes et le peuple en conséquence de manifestations populaires qui ont eu lieu en faveur de quelques réfugiés qui avaient débarqué à Naples.

Le ministre a été renvoyé et un nouveau cabinet formé.

Paris 17.—On dit que des ordres particuliers ont été donnés aux journaux français, pour qu'ils parlent aussi peu que possible de Garibaldi.

LE PRINCE DE GALLES A HALIFAX.

Halifax, 28 juillet.

Il y a plus de visiteurs en ville qu'on ne s'y attendait. La ville est déjà encombrée. Aucun incident important n'a eu lieu, excepté que le prince débarquera lundi à onze heures. Le gouverneur a déclaré que lundi et mardi seraient des jours de fête, mais le bureau du télégraphe sera ouvert pour transmettre les dépêches de la presse associée.

Halifax 30 juillet.

Le prince de Galles est arrivé ici ce matin et débarqué à midi. La réception a été très enthousiaste. Il part jeudi matin.

D É C É D É.

En cette ville, le 30 courant, à la résidence de son gendre M. Maxime Rocré, madame Louise Courtois, née à Lachenaie, épouse de M. Augustin Perrault, à l'âge de 81 ans.

ENIGME.

Sans cesser d'être mon dernier,
Sexe aimé, mais parfois volage,
Si je te vois sur mon entier,
Je double mon premier pour t'offrir mon hom-
[mage.]

L'énigme du précédent numéro est : *Pentecôte.*

VARIÉTÉS.

A PROPOS D'UN VOYAGE.

(Suite.)

J'ai donc gardé un souvenir saisissant de la *frontière* !

Hélas ! si c'était là le dernier mauvais pas ! mais succède à ce pont un pays montagneux, et Dieu sait comme la route donne souvent le vestige !

Tantôt la voie est tracée dans le roc vil, tantôt sur le sommet des monts, et vos regards restent suspendus aux merveilles opérées par le génie de l'homme qu'un évêque célèbre appelait, *si grand et si petit si faible et si puissant* !

Tous mes compagnons de voyage, gardaient en ce moment un religieux silence. La vue s'étendait au loin et l'on apercevait la campagne dans toute sa splendeur, avec ses jolies maisonnettes blanches, ses champs couverts d'une riche moisson, et le beau lac qui dort paisiblement à ses pieds, comme un gardien fidèle aux pieds de sa maîtresse chérie.

Mon imagination n'avait plus de frein, et courait comme une furibonde sur la terre de la liberté ! Je ne sais pas trop où je serais allé me perdre, sans la présence de l'employé banal, qui continue à nous donner le nom des différents débarcadères. J'étais alors distrait par de nouveaux voyageurs qui prenaient place à côté de nous et aussi par la vigilance que réclamaient de moi cet *inféernal sac* et cet *ennuyeux parapluie*.

Ma parente souriait toujours et moi je gardais mon grand sérieux comme un homme en peine de son sort et tout écrasé sous le poids des émotions !

Chacun s'informe de l'endroit où il faut débarquer, et moi j'attends touj. rs